

## Prologue

**R**emontant une nouvelle fois à la surface, elle cligna des yeux dans le soleil, soudain éblouie par la beauté de la lumière qui se reflétait sur les vagues. Plaqués contre son visage, ses cheveux la bâillaient et brouillaient son champ de vision. À travers, elle ne voyait que du bleu.

Son corps paniqué, coincé entre mer et ciel, ne se battait plus et ses gestes, un temps désordonnés, s'étaient finalement réduits à leur strict minimum. Son cœur, qui semblait si près d'exploser quelques secondes plus tôt, avait peu à peu cessé ses battements frénétiques et adopté un rythme plus régulier, presque serein. Elle sentit ses pulsations s'apaiser progressivement dans sa cage thoracique, comme lorsqu'elle ralentissait le pas après l'effort d'une longue marche. Ce n'était pas le même apaisement, cependant. Car s'il semblait doux à son âme épuisée, celui-ci n'en avait pas moins le goût de la défaite.

Elle n'avait plus peur. Elle avait froid mais elle n'était plus perdue. Sa tristesse, qui avait longtemps lesté ses membres, avait étrangement disparu après le combat. Elle lui avait semblé immense, infinie mais elle n'était finalement rien d'autre qu'un sentiment, qu'une émotion passagère, vouée à disparaître avec le reste.

Mille et une pensées s'entrechoquèrent dans son esprit, puis il y eut un grand vide et elle oublia tout.

Quand les profondeurs l'appelèrent une fois de plus à elles, elle se sentit irrésistiblement attirée. Cette fois, elle le savait, elle ne trouverait pas la force de remonter mais cela n'avait plus beaucoup d'importance. Après un dernier regard vers le ciel, elle s'abandonna enfin et se laissa couler.

*Juin 1909*

Cherchant à passer coûte que coûte entre les interstices des volets clos, les rayons du soleil l'avaient finalement empêchée de trouver le repos qu'elle était venue chercher dans sa chambre. Ou plutôt, pour dire vrai, le repos qu'elle avait *feint* de venir chercher.

Un peu plus tôt dans l'après-midi, lassée des leçons de Miss Stone, engagée une année plus tôt pour parfaire une éducation que Selina avait elle-même jugée défailante, la jeune fille s'était plainte de maux de tête et avait demandé l'autorisation d'aller s'allonger quelques heures. Loin de chercher à retenir de force son élève, la gouvernante avait acquiescé avec empressement, sans doute soulagée de se débarrasser d'elle, de son regard perçant et de ses questions qui se faisaient de plus en plus pressantes. Car si elle avait pleinement conscience de sa propre cruauté, Selina n'avait jamais pu se résoudre à se montrer vraiment agréable avec celle qui, selon elle, avait rapidement brillé par son incompetence. Prompte à lui emplir le crâne d'enseignements tels que le dessin ou le piano, disciplines jugées futiles par la jeune fille qui s'en était désintéressée depuis des années, Miss Stone s'était révélée ignare en anatomie comme dans toutes les autres sciences, autant de domaines dans lesquels elle avait pourtant affirmé avoir des compétences certaines. Or, c'était justement pour ces fameuses connaissances que Selina avait imploré la

présence d'une enseignante, et non pas pour apprendre l'art de peindre avec grâce sur les tasses de porcelaine !

En définitive, Selina n'avait jamais vraiment compris si l'origine de sa désillusion venait de sa mère qui, contrairement à ses promesses, n'avait pas respecté ses doléances au moment de sa sélection ou si c'était en réalité Miss Stone qui, se méprenant sur ce que l'on attendait d'elle, avait délibérément menti au moment de son entretien. Le fait est que, malgré l'insolence évidente de son élève et la vacuité de son emploi du temps, Miss Stone persistait à ne pas donner sa démission, ce qui agaçait et impressionnait Selina tout à la fois. Attendait-elle qu'on la pousse directement jusqu'à la porte ou appréciait-elle assez son élève pour supporter les réflexions cinglantes dont cette dernière la gratifiait constamment ? Cela resterait une énigme pour la jeune fille qui, bien loin de se sentir touchée par cette preuve de persévérance, sentait son exaspération grandir à mesure que passaient les semaines.

Une autre qu'elle aurait certainement fait contre mauvaise fortune bon cœur et se serait finalement décidée à tirer le meilleur parti possible de cette femme – désespérément placide mais certainement intelligente – ou aurait au moins tenté de s'en faire une alliée. D'une nature égoïste, Selina Wilson se souciait quant à elle bien peu d'être attachante ou non et n'avait que très rarement cherché à être appréciée. Seuls comptaient ses projets d'avenir et jamais elle ne se serait attardée à voir Miss Stone autrement que comme un obstacle à ces derniers. Quand elle ne réfléchissait pas au genre de personne qu'elle voulait devenir – ses rêveries sur un idéal à atteindre se faisant généralement au détriment de la construction de sa personnalité présente –, elle avait le nez plongé dans les livres de la bibliothèque familiale. En ce début d'été, tous les livres jugés intéressants, du moins selon ses propres critères qui étaient des plus sélectifs, étant déjà passés

entre ses mains avides, elle se voyait contrainte d'aller explorer celle de ses plus proches voisins, les Clark. Loin d'en être désolée, Selina espérait bien profiter pleinement des avantages que ces allées et venues lui procureraient car, contrairement à sa mère, toujours pressée de vérifier ses lectures et de noter scrupuleusement tous les titres qu'elle ramenait dans sa chambre, la famille Clark était beaucoup plus ouverte à toutes sortes d'excentricités, de lubies, de drôles de manies. En résumé, ses voisins se moquaient bien de savoir quelles idées pouvaient doucement s'engranger dans l'esprit de cette jeune ambitieuse et s'amusaient même de la voir délaissier joyeusement l'histoire et la géographie au profit de disciplines jugées plus dignes de sa personne, où il était question de maladies et de la meilleure manière de les soigner.

À quatorze ans à peine, Selina n'avait jamais vraiment eu à s'affranchir de la surveillance de son père qui brillait par son absence mais n'en luttait pas moins constamment contre sa mère qui avait découvert ses nouveaux goûts avec un effarement certain. Le premier choc passé, Catherine Wilson s'était mis en tête d'occuper sa fille de manière plus concrète. Mademoiselle délaissait les pinceaux, la musique et bayait aux corneilles face aux lectures jugées bonnes pour son éducation ? Soit ! Elle n'avait nul besoin d'avoir la fibre artistique mais pourrait toujours s'occuper de divers travaux d'aiguille, des tâches aussi pratiques qu'utiles pour tous. Peine perdue. Devant l'énormité et l'approximation des points de Selina, Catherine s'était résolue à lui retirer le moindre napperon susceptible de subir ses assauts et l'avait finalement laissée à ses livres de sciences.

Si bien des mères auraient approuvé son comportement – après tout, autoriser des lectures *a priori* peu recommandables était sans doute la meilleure manière de les rendre inintéressantes aux yeux de la coupable –,

ce consentement ne fit en réalité qu'accroître l'intérêt de Selina pour les maux du corps humain et ces fameuses règles d'hygiène qu'elle se contraignait à apprendre par cœur. Pour quoi ? Pour qui ? Elle seule le savait car Miss Wilson avait toujours fait autant de manières que de mystères. S'il avait toujours été son confident privilégié, Matthew, son frère aîné, n'avait qu'une vague idée de ce qu'elle manigançait depuis quelques mois. Accoutumé aux lettres de désespoir qu'elle avait pris l'habitude de lui envoyer, sans doute pour lui rappeler à quel point il était privilégié en tant que garçon libre d'aller étudier à l'université, il s'était finalement résolu à remplacer les bonbons et les rubans, petits présents qu'il lui avait toujours ramenés de Manchester, par des livres dont le contenu aurait horrifié leur mère. Chaque fois qu'il les lui brandissait sous le nez, vaguement honteux mais surtout heureux de compenser les privilèges dus à son sexe, la jeune fille le gratifiait de l'un de ses rares sourires et se jetait sur les ouvrages comme un enfant affamé sur des pâtisseries. La paix retombait alors, au moins pour quelques jours, sur la maison des Wilson.

Lorsqu'elle était montée s'allonger, une heure plus tôt, Selina avait dans l'idée de troquer le cours de chant qui l'attendait contre une heure de lecture clandestine, activité somme toute beaucoup moins poétique et féminine mais bien plus utile pour l'humanité – d'autant plus que ses dons de chanteuse avaient toujours été très limités, pour ne pas dire inexistantes. Malheureusement, la torpeur de l'après-midi aidant, elle avait fini par rejoindre pour de bon son lit et par laisser ses pensées vagabonder vers l'échéant qui l'attendait. Et il s'annonçait excellent.

Le dernier hiver lui avait paru exceptionnellement long et pourtant, l'herbe craquelée de gel n'était plus

qu'un vague souvenir et les vastes pelouses qui entouraient la maison invitaient déjà à ses siestes au soleil. Comme contaminés par la même envie de renouveau, les arbres aux alentours avaient repris de leur prestance et étalaient leurs branches vigoureuses dans un ciel d'un bleu pur, débarrassé de la grisaille de la saison. La nature, dans ce qu'elle avait de plus beau et de plus triomphant, semblait avoir tout simplement repris ses droits et Selina s'en sentait comme galvanisée, sensation d'autant plus étrange pour elle, l'éternelle casanière ! Elle, le rat de bibliothèque qui pouvait passer des jours entiers sans mettre le nez dehors !

Le retour de Matthew n'était évidemment pas étranger au bonheur qu'elle sentait brûler en elle, petit feu joyeux qu'il alimenterait de ses sourires et de ses rires pendant quelques semaines. Comme elle l'aimait, ce frère qu'elle voyait pourtant si peu ! Comme elle aurait aimé pouvoir le suivre toute l'année, petite ombre studieuse marchant dans ses pas de géant ! Cette fois, pourtant, l'idée de la vie qui aurait pu être la sienne si elle avait eu le bon goût de naître garçon lui effleura à peine l'esprit tant elle était occupée à songer aux réjouissances qui les attendaient. En un battement de cils, elle imagina tout, de leurs baignades aux longues soirées passées ensemble, ses propres cris de frayeur en traversant la forêt de pins obscure au retour de la plage et ces repas en famille, d'autant plus chaleureux quand le fils prodigue était à nouveau parmi eux. Bien sûr, il y aurait aussi Sybil et Laura qui, comme toujours, se joindraient à ces journées de bonheur. Comme toujours, Sybil se plaindrait certainement de la chaleur du soleil et chercherait l'ombre tandis que sa sœur, comme toujours elle aussi, se jetterait dans les flots sans penser à autre chose qu'à son plaisir d'être enfin de nouveau dans l'eau.

Laura. Son amie de toujours. Si différente et si parfaite. Si infréquentable, aussi, selon sa mère et dont la présence était d'autant plus précieuse aux yeux de Selina.

Comme souvent, penser à sa chère voisine lui donna l'envie irrépressible de lui parler. Sans doute aurait-elle dû se montrer raisonnable et attendre le lendemain pour profiter à nouveau de la présence de son amie mais Selina n'avait jamais été de celles capables d'attendre bien longtemps et après tout, mieux valait braver la colère de Miss Stone plutôt que de s'endormir comme une vieille fille abandonnée. Fidèle à son impulsivité naturelle, Selina se glissa alors hors de sa chambre avec une discrétion qui aurait fait pâlir d'envie les chats les plus sournois. Petite, elle avait appris à se jouer de la surveillance de ses nurses et aujourd'hui, c'était celle de sa gouvernante qu'elle tentait d'abuser car elle savait pertinemment que malgré son évidente abdication, Miss Stone tiendrait plus que tout à sauvegarder les apparences. Laisser son élève faire l'école buissonnière ne faisait certainement pas partie des nombreuses concessions qu'elle avait déjà faites pour éviter le conflit. La prudence était donc de mise.

D'un pas sautillant, bien que discret, Selina descendit rapidement les deux volées de marches tout en restant à l'affût du moindre bruit. Arrivée en bas des escaliers, elle fit une pause dans le hall d'entrée, l'oreille toujours aux aguets puis, considérant que la voie était libre, continua sa course jusqu'à une porte discrète qui lui permettrait de passer dans les jardins qui jouxtaient la maison. Habituellement réservée aux domestiques, cette dernière avait l'avantage de lui donner directement accès aux terrasses où, à cette heure-ci, malgré le grand soleil, il y avait bien peu de chance de croiser âme qui vive. Sa mère devait certainement superviser le grand ménage du

premier étage et son père, fidèle à son habitude, n'était pas là.

Une fois à l'extérieur, Selina respira à pleins poumons, comme soulagée de se retrouver à l'air libre. De là, elle n'aurait plus qu'à dévaler le jardin puis à passer devant les serres pour se rendre jusqu'au petit sous-bois et à la large grille en fer forgé qui séparait leur propriété de celle des Clark. Le monde si proche et si différent où vivait Laura, son amie de toujours. Son aînée de quelques mois, à peine. La sœur qu'elle n'avait jamais eue et dont elle ne pourrait plus se passer.

Du plus loin qu'elle se souvienne, Laura avait toujours été là : riieuse, virevoltante, pleine de bonnes idées et de mauvaises aussi, parfois ! Selina l'avait souvent suivie aveuglément par les chemins, s'abandonnant avec plaisir à la volonté de celle qui semblait née pour parcourir la forêt, les champs et surtout la plage à laquelle elle semblait appartenir corps et âme. À bien des égards, la maison des Clark avait favorisé cette prédisposition car, pour plonger son regard dans les flots, Laura n'avait qu'à ouvrir la fenêtre de sa chambre. Quelle enfant aurait pu résister à un tel appel ? Il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'elle ait dévalé plus souvent qu'à son tour le long chemin menant jusqu'à l'eau.

Oui, Laura était sa meilleure amie et Selina lui pardonnait bien volontiers tous ses défauts et toutes ces petites différences qui la rendaient parfois si agaçante. Après, elles n'avaient certainement pas besoin d'être similaires en tout point pour être amies. Elle avait ses livres. Laura avait sa plage. Et leur amitié était comme un point fixe au niveau duquel leurs trajectoires contraires se croisaient.

Parvenue sans encombre au fond du vaste jardin, Selina ralentit tout naturellement le pas. Elle était trop

loin à présent pour craindre d'être arrêtée dans sa fuite et elle pouvait désormais profiter pleinement de sa liberté éphémère.

Cachée par la verdure environnante, sa petite silhouette se perdit un instant entre les arbres avant de réapparaître au niveau du grand mur en pierre qui ceignait leur propriété. Trouvant cette enceinte, finement ouvragée et en partie recouverte de plantes grimpantes, une vieille et immense grille de fer forgé l'attendait, fidèle au poste.

À chaque fois qu'elle passait au niveau de cette dernière, Selina retenait inconsciemment sa respiration, soudain traversée par une légère appréhension. Comme si elle faisait quelque chose de mal ou plutôt, comme si mettre le pied chez ses voisins, malgré son évidente facilité, avait quelque chose de solennel. Traverser cette frontière n'était pourtant ni une transgression, ni une nouveauté : pour les Wilson et les Clark, il n'y avait rien de plus naturel que de voir cette grille ouverte et l'invasion végétale que connaissait cette dernière n'était qu'une preuve plus notable du manque d'entretien qu'elle recevait. Elle restait là, un peu rouillée, un peu abîmée par le temps mais toujours accueillante pour qui voulait la franchir. C'était une telle habitude que la trouver fermée aurait été aussi incroyable que de croiser le fantôme de la reine Victoria dans les bosquets.

Depuis quelques mois, passer sous cette arche était pourtant devenu un peu moins anodin mais bel et bien synonyme de soulagement et de sérénité pour Selina qui trouvait un peu de réconfort dans ses visites. À sa manière, la maison des Clark représentait une petite bouffée d'air frais quand tout n'était que tension et discorde chez elle. Par la force des choses, aussi bien que par habitude, elle se surprenait à y revenir plus souvent qu'à son tour, trouvant sans cesse de nouveaux prétextes pour s'y éclipser de nombreuses heures. Ces visites n'en avaient

que le nom car en réalité, elle y était comme chez elle et y circulait selon son bon vouloir, comme un membre à part entière d'une famille dans laquelle – du moins lui semblait-il – elle aurait plus facilement trouvé sa place. Là-bas, le temps de quelques heures, elle pouvait oublier sa mère, ses reproches constants et ses leçons de morale.

En empruntant le chemin de gravier qui la menait jusqu'à l'arrière de la maison de Laura, Selina sentit une onde de colère lui remonter l'échine et serra les poings sans même y prendre garde, revivant inlassablement les mêmes disputes, ressassant en boucle les mêmes mots. Ceux qu'elle avait dits, ceux qu'elle avait reçus en plein cœur et surtout, ceux qu'elle regrettait de ne pas avoir prononcés à cause de cette peur chevillée à son corps et qui restait, pour l'instant du moins, beaucoup plus forte que la rage qui l'assaillait parfois. Cette peur, elle était son alliée et, à la fois, sa pire ennemie. Elle était celle qui l'attrapait fermement par le poignet, la retenant de force dans l'enclos d'une vie facile et sans heurts où elle pourrait couler des jours tranquilles. Mais elle était aussi celle qui l'empêchait d'aller voir au-delà des frontières que sa mère lui avait imposées, celle qui l'empêchait d'envisager une autre suite à l'histoire qu'elle continuait à imaginer, chapitre après chapitre, dès que l'obscurité envahissait sa chambre. Elle savait qu'il était trop tard à présent pour espérer rejoindre la pension qu'on lui avait proposée, des années plus tôt, et qu'elle avait bêtement refusée pour rester avec Laura. Trop tard également pour se convaincre qu'un jour, tout irait mieux. Il lui suffisait de croiser le regard de celle qui lui faisait face tous les matins à la table du petit déjeuner pour savoir qu'elle était désormais rangée dans le tiroir débordant des déceptions maternelles.

Comme pour l'empêcher de sombrer complètement dans ses sombres pensées, Laura fit soudainement son

apparition hors de la maison, armée de ce qui, de loin, ressemblait à une grande feuille de papier. Vêtue de son éternelle robe blanche, silhouette fine et élancée, les cheveux châtain foncé vaguement coiffés en un chignon qui n'avait visiblement jamais été terminé, elle n'avait pas vu son amie et marchait à grands pas dans la direction opposée, se dépêchant visiblement de descendre à la plage. Un instant, Selina eut envie de lui emboîter le pas sans manifester sa présence. Qu'il serait amusant de la suivre à distance respectable sans qu'elle ne se doute de rien ! Si elle se débrouillait assez bien, peut-être arriverait-elle à la faire hurler de peur en se glissant furtivement à ses côtés ? Pragmatique, elle se ravisa pourtant assez rapidement : Laura avait un pas bien trop rapide pour être la victime d'une telle mauvaise blague et serait déjà loin avant qu'elle n'amorce la moindre tentative.

Faisant fi des recommandations de sa mère, qui lui avait mille fois répété qu'une jeune fille n'élevait jamais la voix, elle cria à pleins poumons le prénom de son amie. À cet appel, cette dernière se retourna avec un sourire, lui faisant signe de venir jusqu'à elle. Selina se mit à courir, enfreignant joyeusement la seconde des nombreuses règles édictées par Catherine. Ne pas crier, ne pas courir, ne pas rire trop fort, ne pas parler sans y être invitée n'étaient que quelques exemples des préceptes dans lesquels elle avait été élevée et si elle avait essayé, un temps, de s'y plier — ne serait-ce que pour avoir la paix ! —, l'obéissance lui devenait de plus en plus difficile. Toutes les occasions étaient donc bonnes pour oublier ce qu'on avait mis des années à lui fourrer dans le crâne.

— Je ne m'attendais pas à te voir ! déclara Laura avec un nouveau sourire, lorsqu'elle fut enfin arrivée à son niveau.

— Je n'étais pas censée venir mais rester à la maison m'était tout simplement impossible. Je me suis faufilée par la porte de derrière.

— Ta mère ?

— Non. Miss Stone.

Avec un éclat de rire, Laura repartit d'un bon pas, suivie de près par son amie qui peinait encore un peu à reprendre son souffle et aurait volontiers adopté un pas plus calme.

— Et qu'a fait cette pauvre Miss Stone pour que tu lui fausses ainsi compagnie ?

— Rien de plus qu'à l'ordinaire. C'est-à-dire être ennuyeuse, moralisatrice et si...

— Oui ?

— Si soucieuse de répondre aux attentes de ma mère !

— Et quoi de plus logique, après tout ? N'est-elle pas son employée ? À sa place, j'essayerais moi aussi de contenter la mère et non la fille car jusqu'à preuve du contraire, ce n'est pas la fille qui tient les comptes ! lança-t-elle en donnant un léger coup de coude à Selina. Ne l'oublie pas !

— Si j'avais un tel pouvoir, sache qu'elle aurait fait ses bagages sur-le-champ sans même un sou en poche ! Devine un peu ce qu'elle m'a proposé ce matin...

Plissant les yeux et prenant une mine concentrée, Laura fit mine d'y réfléchir avec le plus grand sérieux.

— Hum, laisse-moi deviner, ne dis rien ! Elle... Elle a cherché à te donner des leçons de danse !

— Non.

— Elle veut... te faire peindre le portrait de ta mère à l'aquarelle ? Ce serait tellement charmant ! Une si belle occasion de renforcer les liens familiaux ! Avoue que tu en serais ravie !

— Je ne trouve pas ça très drôle ! Mais ses illusions sur mes talents de peintre sont mortes avec la toile que j'ai ruinée le mois dernier.

— A-t-elle osé critiquer ton niveau en français afin de te proposer de nouvelles leçons ?

— Mon français est parfait ! Il n’y a absolument rien à en redire, si ce n’est des compliments ! répliqua Selina, faisant mine d’être vexée.

— A-t-elle critiqué tes lectures ?

— Encore faudrait-il qu’elle soit au courant de ce que je lis...

— Dans ce cas, tu as gagné, j’abandonne !

— Déjà ?

— Je ne suis jamais inspirée quand j’ai mieux à faire, répliqua Laura tout en inspirant profondément la brise marine. Je suis bien trop occupée à profiter de la chaleur du soleil pour réfléchir !

— Je ne vois pas de quelle chaleur tu veux parler. Et au bord de l’eau, nous allons littéralement geler. Promets-moi que nous ne resterons pas longtemps.

— Je ne vous promets absolument rien, Miss Wilson. Vous m’avez suivie à vos risques et périls.

— Comme toujours...

— Comme toujours, oui. Et tu adores ça. Ne le nie pas, je le sais ! Sans moi, tu ne mettrais jamais le nez dehors et tu ne profiterais jamais de ce décor. C’est tellement beau ! Moi, tout cela me donne envie de marcher des heures sans parler !

Selina jeta un regard circonspect sur ce sentier qu’elle connaissait par cœur, laissa ses yeux s’attarder vaguement sur quelques plantes, quelques fleurs roses fraîchement écloses dont elle n’avait que faire et, ne pouvant retenir un frisson, croisa les bras sur la poitrine. S’il faisait encore frais dans les maisons – si frais que, certains matins, des feux de cheminée crépitaient dans toutes les pièces –, l’air extérieur était plein de promesses et se réchauffait rapidement aux chauds rayons de celui qu’elles attendaient depuis des semaines. Timide, il n’en restait pas moins

discret et surtout, très prudent, ne se montrant pas plus longtemps que nécessaire. Quoi qu'en dise Laura, à cette heure de la journée, il n'y avait guère de risque de prendre un coup de chaud mais qu'elle eût tort ou raison, Selina n'avait de toute façon que faire de la beauté de l'instant. Elle voulait se plaindre, raconter par le menu toutes ses petites contrariétés du jour et ne voyait pas l'intérêt de respecter le silence et la paix auxquels semblait aspirer son amie. Aussi, se mit-elle dans l'idée de reprendre la conversation qui l'intéressait.

— Du chant !

— Du chant ?

Laura écarquilla les yeux avec étonnement. Visiblement, elle avait déjà totalement oublié de quoi elles parlaient avant cette courte interruption.

— Oui, Miss Stone veut me donner des cours de chant, répondit Selina, soudainement toute penaude – et aussi un peu vexée – face à l'indifférence de son amie.

C'était l'un des défauts les plus agaçants de son amie mais à quoi bon le lui faire remarquer encore une fois ? Laura avait toujours été ainsi. Là une seconde plus tôt, partie la seconde d'après, son esprit libre s'envolant parfois vers des sphères connues d'elle seule et où personne ne pouvait la suivre. À ses côtés, Selina s'était souvent sentie très seule mais cette fois-là, à son grand soulagement, la jeune fille sembla reprendre le fil de leur conversation plus rapidement qu'à l'ordinaire.

— Je n'étais donc pas si loin avec mes cours de danse... souffla-t-elle finalement.

— Oh j'aurais préféré ! J'imagine que ma chère gouvernante aurait fait office de cavalier et cela aurait pu être drôle ! Mais non. Au lieu de ça, elle veut se planter devant le piano et me faire hululer sur des mélodies totalement dépassées...

— Oh Seli ! Ne dis pas ça. Tu as une très jolie voix !  
contesta Laura.

S'il y avait bien une chose que Selina détestait encore plus fort que les critiques, c'étaient les faux compliments.

— Tu es bien trop gentille ! Et tu mens ! Tout le monde s'accorde à dire que je suis une catastrophe. Même Matthew !

— Ta mère préférerait décapiter tous ses rosiers plutôt que de te faire un compliment. Ton père ? Je ne suis pas certaine qu'il soit au courant que tu es sa fille. Il a dû te prendre pour une invitée de passage. Quant à Matthew, eh bien... Depuis quand son avis compte-t-il ?

Selina garda le silence, soudainement incapable de trouver les mots pour poursuivre. Elle connaissait parfaitement le manque d'intérêt que Laura éprouvait pour son frère. Elle concevait leurs dissensions car après tout, comment deux êtres aussi dissemblables auraient-ils pu vivre en bonne harmonie ? Elle les comprenait tous deux et les aimait assez pour ne pas leur reprocher leurs préjugés et leur manque d'empathie l'un envers l'autre mais elle n'avait jamais pu se résoudre à écouter l'une dire du mal de l'autre. Et inversement.

Elles n'eurent heureusement pas l'opportunité de revenir sur les compétences de Matthew en matière de jugement musical, soudain détournées de leur sujet par la haute silhouette qui s'avançait vers elles. Habitues à croiser John, charpentier et sculpteur sur bois à ses heures, et l'un des rares habitants du village à pousser jusqu'à la côte dès que le beau temps le permettait, elles ne marquèrent aucune surprise. Sans doute avait-il passé l'après-midi à chercher du bois flotté qu'il sculpterait d'une main habile, donnant vie à des animaux ou parfois même, à des êtres imaginaires, ses doigts suppléant bien souvent aux mots dont il était particulièrement avare.

D'une taille supérieure à la moyenne mais très maigre, peu liant et terriblement taciturne, il n'avait sans doute que quelques années de plus que les deux amies mais n'avait jamais semblé très désireux de faire connaissance avec Selina. Avec Laura, c'était différent et on les avait souvent vus marcher côte à côte au bord de l'eau, sans que nul ne comprenne réellement le sens de leur relation ni la nature de leurs discussions. Parlaient-ils seulement ?

Sans la présence hostile de Miss Wilson, John aurait sans doute osé s'arrêter mais à la vue de l'intruse, il préféra faire légèrement dévier sa trajectoire du sentier de manière à les croiser à bonne distance. Parvenant à leur niveau, il se contenta d'un vague hochement de tête et poursuivit son ascension sans qu'elles aient entendu le son de sa voix.

Répondant à peine à son salut – tandis que Laura clamait un « Salut John ! » retentissant dans le calme ambiant –, Selina jeta un regard dédaigneux aux mains tremblantes du garçon, à son regard fuyant et émit un gloussement méprisant avant de déclarer, venimeuse :

— Il est vraiment, vraiment trop bizarre celui-là ! Je ne comprends pas ce que tu lui trouves ni même ce que tu peux avoir à lui dire !

— Je ne lui *trouve* rien, je l'apprécie, c'est tout. Il est tout simplement timide.

— Oh non, crois-moi, il n'est pas timide ! Ma cousine est timide. Matthew est timide. Mais lui, il est... Bizarre ! Simplet ! Voire complètement fou. C'est du moins ce que ma mère dit...

À ces mots, le regard de Laura, d'ordinaire affable et lumineux, se ferma soudainement, affichant clairement une contrariété qui crispa quelque peu Selina. Peut-être était-elle allée un peu trop loin mais après tout, elle n'avait fait que rapporter ce qui se disait sur le compte du charpentier.

— Qu'en sait-elle ? demanda finalement Laura avec une agressivité qui ne lui ressemblait pas et qui laissa Selina d'autant plus pantoise. Comment se permet-elle ? Et depuis quand accordes-tu foi à ses déclarations ? Pardonne-moi Selina mais ta mère n'a jamais été connue pour sa compréhension et sa douceur... J'ai l'impression qu'elle condamne durement tous ceux qui ne lui ressemblent pas, de près ou de loin ! Et tu es plutôt bien placée pour le savoir, non ? C'est étonnant que tu te ranges dans son camp dès que tu n'es plus dans sa ligne de mire...

— Je ne me range dans aucun camp, je...

— Ah oui ? Ce n'est pas vraiment l'impression que tu me donnes.

— Mais je n'y suis pour rien moi ! C'est Helen qui le lui a dit ! Ma mère n'a rien inventé !

De plaintif, le ton de Selina s'était fait plus assuré, comme si la simple mention d'Helen lui donnait davantage confiance en elle. Celle qu'elle considérait comme l'une de ses amies les plus chères n'était autre qu'une employée qui travaillait pour ses parents depuis quelques années. Indifférente aux remarques de sa mère – qui n'avait évidemment jamais jugé cette relation d'un très bon œil –, Selina avait pris l'habitude de suivre Helen dans toute la maison, lui prêtant parfois main-forte pour aérer les tapis ou plier le linge et prenait plus que tout plaisir à l'écouter parler de la vie telle qu'elle était au village, de sa mère qui élevait seule ses cinq enfants, de son père, mort dans des circonstances tragiques et surtout de Jim, son amoureux, celui qu'elle partait retrouver dès qu'elle avait un après-midi de libre. Tout en l'écoutant avec passion, Selina se demandait souvent comment une fille à peine plus âgée qu'elle – de deux ou trois ans tout au plus – pouvait avoir à ce point une vie différente de la sienne. D'une certaine manière, et malgré les privilèges dont elle-même profitait au quotidien, elle l'enviait.

—Helen ? interrogea Laura d'une voix toujours aussi dure. Ose-t-elle se moquer de lui ?

—Oh non ! la rassura Selina, elle ne se moque pas ! Elle en a parlé, voilà tout. Rien de grave ni rien qui vaille la peine qu'on en discute encore des heures, si tu veux bien...

Le silence retomba entre elles tandis qu'elles arrivaient en haut d'une dune.

—Mais en tout cas, reprit Selina dans une vaine tentative pour alléger un peu l'atmosphère, j'ai appris quelque chose aujourd'hui !

—Et quoi donc ?

—Que John est terriblement important pour toi ! Tu le défends bec et ongles !

Laura marqua un temps d'arrêt, visiblement surprise mais sans chercher à démentir, au grand soulagement de son amie qui craignait d'avoir finalement relancé les hostilités.

—Oui, c'est vrai. J'ai beaucoup de tendresse pour lui. Il est très seul.

—Peut-être. Mais c'est autant à cause de son comportement qu'à cause de celui des autres !

—Si tu le dis... Cela ne l'empêche pas de m'être très agréable en tout cas. J'aime passer du temps avec lui. Je l'aide à trouver son bois.

—Comme c'est charmant ! Vous devez passer des après-midi délicieux !

Son ton railleur n'échappa pas à son amie.

—Comme tu es mauvaise Selina ! Pourquoi cherches-tu à me contrarier aujourd'hui ? Est-ce ta mère qui déteint sur toi ? Prends garde, tu vas finir par lui ressembler !

Contrariée, Selina ouvrit puis referma la bouche comme un poisson hors de l'eau puis adopta finalement un silence boudeur, indifférente aux gestes précis de son amie qui s'était mise à défroisser amoureusement ce qu'elle tenait

à la main depuis le tout début de leur promenade. D'un rapide coup d'œil, la jeune fille découvrit que ce qu'elle avait pris pour une grande feuille de papier était en réalité un petit cerf-volant.

— Je l'ai fait décorer par Sybil, précisa Laura qui avait suivi son regard.

Le cerf-volant était en effet agrémenté d'une multitude de petits oiseaux dessinés au crayon et mis en valeur par quelques touches de couleurs choisies avec soin. C'était féminin, délicat et sans doute bien trop beau pour figurer sur un banal jouet de papier. Mais Laura s'en moquait. Projetant son petit cerf-volant derrière elle, elle descendit brusquement l'autre flanc de la dune en courant, cherchant à lui donner une bonne prise au vent. En vain. Après un décollage plutôt prometteur, il finissait toujours par piquer du nez dans le sable et il ne lui restait plus qu'à recommencer son manège.

N'importe qui, à part elle, aurait compris qu'il était inutile d'insister et qu'une journée aussi calme ne se prêtait absolument pas à ce genre d'activité mais quand Laura avait une idée en tête, ni le bon sens, ni les conseils d'autrui ne pouvaient l'en détourner. Il fallut donc attendre six ou sept autres tentatives d'envol, aussitôt suivies par des chutes destructrices, pour qu'elle accepte de remettre son projet à plus tard.

— Quel dommage, soupira-t-elle avec une profonde déception, j'aurais tant aimé le voir voler aujourd'hui...

— Qu'importe. Tu reviendras demain, répondit Selina qui, venant à sa rencontre, était finalement arrivée à son niveau. Je ne vois pas en quoi c'est si pressé.

Si Laura sentit la légère froideur qui enveloppait la voix de son amie, elle fit visiblement le choix de ne pas la relever et l'invita à poursuivre leur promenade :

— Dans ce cas, allons au moins jusqu'au chien de pierre ! Nous ne serons pas venues pour rien !

Lui prenant doucement le bras, elle entraîna son amie un peu plus loin sur la plage. Ensemble, elles se dirigèrent d'un bon pas jusqu'à un gigantesque amas de roches à moitié enfouies dans la mer et dont la partie émergée ressemblait vaguement à un immense chien sagement assis sur le sable. Ce rocher anonyme avait été baptisé par Laura plus de dix ans plus tôt et le fameux *chien de pierre* était devenu pour tous un point de repère. Depuis, on se donnait rendez-vous au chien de pierre, on allait se promener jusqu'au chien de pierre. Même Catherine, la mère de Selina, peu connue pour sa fantaisie, s'était pliée à la règle.

Devenue pensive à mesure qu'elles progressaient sur la plage, Laura rompit finalement le silence sans pour autant oser croiser le regard de sa compagne.

— Ne t'es-tu jamais demandé ce qu'il y avait là-bas ? demanda-t-elle soudainement en pointant du doigt la petite île qui se dessinait au niveau de l'horizon.

Selina ne cacha pas sa surprise : cette île, elles en avaient parlé maintes et maintes fois depuis leur enfance et elle avait fait l'objet de bien des récits imaginaires et de bien des projets d'excursions. À l'époque de ces rêveries, leurs pères respectifs avaient eu beau leur répéter et leur répéter encore que cette bande de terre était tout ce qui était de plus triste et de plus désolé, elles n'avaient jamais pu se résoudre à une telle vérité et pendant longtemps, elles avaient continué à y imaginer une sorte d'Éden inaccessible. Puis elles avaient tout bonnement cessé d'en parler.

Ces bêtises d'enfant, Selina les avait abandonnées il y avait longtemps au profit de rêves plus adaptés à ses nouvelles préoccupations et elle peinait à croire que son amie y était toujours aussi attachée.

— J'aimerais tant pouvoir nager jusque là-bas ! soupira à nouveau Laura.

— Tu sais à quel point je respecte tes talents de nageuse ! Je ne connais personne d'aussi doué et d'aussi endurant que toi mais sincèrement, même dans tes meilleurs jours, tu ne pourrais jamais aller aussi loin et tu le sais !

— Oh ! Tu aurais au moins pu prétendre le contraire, juste pour me faire plaisir !

Devant l'air malheureux de Laura, Selina se sentit soudainement coupable et tenta maladroitement de changer de sujet.

— Veux-tu nous rejoindre à la maison demain après-midi ? Matthew rentre ce soir pour ses vacances d'été et nous pourrions...

— Ne pourriez-vous pas plutôt venir ? Maman s'inquiète de me voir partir tout le jour et voudrait me voir plus souvent à la maison. Ce n'est pas que je ne veuille pas venir ou que je ne souhaite pas voir Matthew, quoique tu saches bien à quel point il m'ennuie parfois mais... Je préférerais passer l'après-midi à la maison, avec vous. De plus, cela ravira forcément Sybil et tu sais comme il est important qu'elle soit heureuse, ajouta-t-elle avec un regard entendu qui les fit toutes deux pouffer de rire.

— Oui, comme ça, elle pourra jouer à la fiancée parfaite !

— Et nous pourrions nous repaître de ce triste spectacle ! Elles ricanèrent à nouveau de concert en repensant à toutes les manières que pouvait faire Sybil quand Matthew se trouvait dans la même pièce qu'elle. Depuis quelques mois, elle ne vivait presque plus que pour ces moments-là, le reste de son temps étant généralement consacré à la peinture, à son perfectionnement au piano ou à pousser de longs soupirs d'ennui.

— Très bien, conclut finalement Selina, nous viendrons. Je ne serai pas fâchée de quitter la maison car j'y étouffe ! Et j'espère que l'arrivée de Matthew détournera un peu l'attention de ma geôlière !

Après avoir raccompagné son amie jusqu'à sa porte et refusé une invitation à rentrer, Selina reprit le chemin en sens inverse et passa à nouveau la grille qui séparait leurs deux mondes. Une chape de plomb familière s'abattit de nouveau sur ses épaules et lui fit inconsciemment ralentir le pas. Matthew serait rentré dans seulement quelques heures mais le temps lui semblerait bien pénible jusque-là, d'autant que son escapade avait été trop longue pour passer inaperçue. Miss Stone devait déjà avoir donné l'alerte et sa mère ne manquerait pas de lui faire savoir ce qu'elle en pensait.